

## Trois langues mieux que deux

### Les familles multilingues se multiplient dans un monde globalisé Le modèle s'impose dans les écoles, y compris en Espagne

J. A. Auni6n 11 MAY 2012 - 21:17 CET (El Pa6s)

(Traduit de l'espagnol par Luisa Penalva)

Leyla est une petite fille de presque 6 ans qui habite pr6s de Bruxelles. Sa maman est française, mais en plus du français, elle parle l'anglais, l'arabe et l'espagnol, ainsi qu'un peu de n6erlandais et d'italien. Son p6re, Andrew, est 6cossais et, en plus de l'anglais, il parle assez bien le français et un peu le n6erlandais. Le p6re de Leyla lui parle en anglais, et sa m6re lui parle en français et, m6me si elle ma6trise parfaitement les deux langues (et m6me si parfois elle m6lange des mots des deux, et ce de moins en moins), la langue qui s'impose comme dominante est le n6erlandais, qu'elle parle 6 l'6cole.

Le cas de Leyla fait partie des nombreux exemples de plurilinguisme familial d6crits dans l'ouvrage *Multilingües desde la cuna. Educar a los hijos en varios idiomas-Multilingue d6s le berceau : Grandir avec diff6rentes langues-*, (Editorial UOC, 2010), dans lequel Anna Sol6 essaie de poser un cadre guide pour les familles plurilingues, de plus en plus nombreuses dans un monde globalis6 et de plus en plus interconnect6. Ce ph6nom6ne assez commun dans certains pays comme les Pays scandinaves, l'Afrique, l'Inde et le Sud-est asiatique ou le Moyen orient, est d6sormais en train de se r6pandre.

Pour beaucoup de sp6cialistes, les b6n6fices souvent attribu6s au bilinguisme s'appliquent 6galement au trilinguisme, mais certaines 6tudes (bien que peu nombreuses) faites sur le sujet –dont celle de Suzanne Barron-Hauwaert en 2000-, mettent en relief le fait qu'il est plus difficile de manier de façon 6quilibr6e trois langues, que deux. Le d6bat devient encore plus compliqu6 si l'objectif est d'installer un mod6le trilingue dans les syst6mes 6ducatifs de r6gions oü il existe d6j6 deux langues officielles, et dans lesquels on veut introduire une troisi6me langue, en occurrence l'anglais. C'est ce qui est en train de se produire en Espagne, avec les gouvernements du Pays Basque, la Galice ou la Communaut6 De Valence. La Catalogne et la Navarre, sans vouloir changer leurs mod6les, ont d6j6 de nombreux projets dans des 6coles et lyc6es qui visent 6 renforcer l'enseignement des langues 6trang6res.

« La personne multilingue est d'habitude plus souple et cr6ative »- affirme une experte en la mati6re.

Comme l'affirme, dans un courrier 6lectronique, Julia Festman, chercheuse 6 l'Institut de Multilinguisme de l'Universit6 de Postdam en Allemagne : « Une personne bilingue doit naviguer entre deux langues et choisir quelle langue utiliser 6 un moment pr6cis. L'emploi d'une seule langue, et l'exclusion de l'autre, est un processus bas6 dans les m6mes m6canismes c6r6braux que l'on peut mettre en place, par exemple, au moment de conduire une voiture. Le bilinguisme permet de s'entra6ner ainsi 6 la mise en pratique de ces m6canismes complexes et essentiels dans notre vie quotidienne. Le trilinguisme demande encore plus d'efforts, stimule les capacit6s cognitives et retarde l'apparition de la d6mence ». Madalena Cruz-Ferreira, experte portugaise 6tablie 6 Singapour et auteur du Blog *Being multilingual* (6tre multilingue), confirme les affirmations de Festman : « L'emploi r6gulier de plusieurs langues est un exercice mental qui demande un effort consid6rable et permet d'avoir un cerveau en bonne sant6 ». Malgr6 cela, Madalena regrette le manque d'exp6riences pratiques dans la mati6re.

Cette absence d'études empiriques avait déjà été mise en relief il y a dix ans, par l'étude de Suzanne Barron-Hauwaert (année 2000), où elle soulignait le fait que « Beaucoup de théories sur le bilinguisme ne sont pas systématiquement applicables au trilinguisme ». Selon l'auteur, une plus grande complexité pourrait entraîner des effets négatifs qui pourraient donc neutraliser les effets positifs applicables au bilinguisme. Cependant, jusqu'à présent, on ne connaît pas l'impact desdits effets.

Le danger réside dans le fait que l'une des langues ne se développe pas assez

L'expert britannique Colin Baker reconnaît la valeur du trilinguisme mais met en relief le fait qu'il s'agit d'un phénomène plus instable. Baker conseille aux parents de bien s'assurer que l'une des langues puisse se développer complètement car ceci est important pour le développement cognitif de l'enfant, notamment pour que l'enfant puisse suivre le programme scolaire. Comme l'explique Anna Solé : « Pour Baker, le trilinguisme comporte le risque, même s'il n'est pas très important, qu'il existe des problèmes au moment de l'apprentissage ». Un autre risque qui a été mis en relief est le risque de dissolution de l'identité.

Cela dit, et malgré certaines contraintes, il semble évident que le fait de maîtriser plusieurs langues présente de nombreux avantages dans un monde globalisé, notamment pour les plus jeunes. Comme l'affirme Solé, qui habite à Bruxelles, dans l'un de ses courriers : « Je suis en contact avec beaucoup de familles qui ont éduqué ou sont en train d'éduquer leurs enfants en trois langues avec beaucoup de succès (...) mes propres enfants ont été éduqués en quatre langues dès leur naissance et ils ont su les manier sans problème. Les recherches actuelles dans les cinq continents montrent comment les enfants bilingues ou multilingues possèdent certains atouts sur le plan cognitif : ils sont d'habitude plus explicites, souples et créatifs. L'enfant a la capacité de prendre du recul par rapport aux différentes langues et de relativiser la capacité de chacune des langues à traduire le monde ».

Le débat n'est pas clos, en raison du manque d'études à ce sujet. Pour cette même raison, le débat autour du modèle trilingue dans les écoles, modèle qui fait ses preuves depuis quelques années dans différentes parties du monde, de la Finlande jusqu'à la Chine, en passant par l'Espagne, reste toujours ouvert.

Les écoles ont peur que cela puisse avoir un impact négatif sur l'apprentissage d'autres matières.

En Chine, avec environ 300 langues et dialectes, certains programmes de trilinguisme ont été développés dans les écoles de certaines régions, même s'il n'existe pas de politique officielle à cet égard. Comme le souligne Zhenzhou Zhao, chercheuse à l'Institut d'Éducation de Hong Kong, dans un courrier électronique : « L'éducation trilingue aide à améliorer l'intégration des étudiants dont les langues sont minoritaires ; ce qui se traduit par des plus grandes chances d'accéder à l'université plus tard. Mais elle comporte également certains inconvénients : les étudiants ont moins de temps à consacrer à l'étude de chaque langue et même des autres matières ».

Comme l'explique Solé : « L'école est un endroit idéal pour introduire une deuxième ou troisième langue à un âge précoce, tant que cela soit fait de manière spontanée et ludique. Il est plus facile d'apprendre une langue de manière spontanée, à travers des situations pratiques

(par exemple, dans certains cours comme le sport, la musique ou les arts plastiques), que d'apprendre une langue selon un modèle 'classique', avec des listes interminables de verbes irréguliers (...) Cela engendre cependant certains risques. En effet, les enfants multilingues sont d'habitude en contact avec différentes personnes parlant de manière spontanée leur langue maternelle, dans des situations très diverses. Il est difficile de reproduire ce même schéma à l'école ; il faudrait d'abord que les professeurs aient un excellent niveau dans la langue qu'ils vont transmettre ».

Ainsi, la formation des enseignants et l'impact du multilinguisme sur l'ensemble des matières constituent des éléments-clé pour ceux qui essayent de trouver un bon modèle trilingue à l'école.

Selon la vice-conseillère basque : « La formation des enseignants est un élément clé ».

Le gouvernement basque, par exemple, possède un système d'évaluation externe du programme pilote d'éducation trilingue qui a été instauré depuis deux ans dans les écoles et lycées de la région : 118 établissements de primaire et de secondaire pour cette année scolaire. Comme le souligne la vice-conseillère d'éducation, María Antonia Ozcariz, cette évaluation a pour objet de vérifier justement qu'il n'existe pas d'impact négatif sur les autres matières ou langues enseignées

Le modèle basque est basé sur le libre choix de chaque établissement concernant le nombre de matières à enseigner dans les différentes langues (euskera ou basque, castillan et anglais), à condition qu'un nombre minimum d'heures soit respecté, pour chacune des six matières. Comme l'explique Oscariz : « Les établissements ont même le droit d'enseigner, les contenus d'une même matière, dans deux langues différentes ».

La vice-conseillère affirme avoir été confrontée à certaines résistances au début, de la part de ceux qui pensaient que le nouveau modèle pouvait porter préjudice à la langue qui se trouve dans une position de fragilité, à savoir, la langue basque. La même critique concernant le trilinguisme a été lancée par la Xunta de Galicia (Junte de Galice), ainsi que par les membres de la plateforme de parents de la région qui demandent à ce que leurs enfants puissent avoir le castillan comme langue véhiculaire d'enseignement.

Le système trilingue demande un plus grand effort du point de vue matériel et organisationnel.

Au final, le modèle est devenu un moyen d'équilibrer l'enseignement en castillan et en galicien, avec l'introduction d'une langue étrangère dans les établissements inscrits au plan de plurilinguisme (110) ou de bilinguisme (1.800 sections, et non pas écoles). Dans le premier cas, les heures d'enseignement en anglais sont plus nombreuses et les établissements comptent toujours avec le soutien d'auxiliaires de conversation, comme l'explique une porte-parole du Bureau des Conseillers d'éducation (Consejería de Educación). Comme dans le cas basque, les établissements ont une marge, bien que limitée, pour distribuer le nombre d'heures accordé à l'enseignement dans les diverses langues.

Le gouvernement de la Communauté de Valence a aussi annoncé sa volonté d'établir un modèle semblable, qui, dans le cas de cette région caractérisée par des gros problèmes d'endettement, a permis de mettre en relief l'une des grandes difficultés liées au modèle trilingue : un besoin considérable de moyens afin d'en assurer le bon fonctionnement. Si dans d'autres régions, le modèle des centres bilingues publics a été mis en question par manque

d'effectifs, et surtout, en raison de nombreuses défaillances concernant la formation linguistique des enseignants ; les problèmes tendent à se multiplier lorsqu'il s'agit de modèles multilingues.

En Galice, une porte-parole de la *Consejería* souligne l'augmentation du nombre d'auxiliaires de conversation : « Il y a quatre fois plus d'auxiliaires, par rapport à l'année scolaire 2008-2009 ». Selon María Antonia Ozcariz, vice-conseillère de l'Education au Pays basque : « on a attribué aux enseignants un nombre d'heures moins important (moins de cours) et ont multiplié par deux les dépenses en formation en langues étrangères. La clé, selon Ozcariz, est la formation des enseignants : « Non seulement en langues étrangères mais surtout en méthodologie, afin de pouvoir offrir un enseignement de qualité tout en utilisant une langue étrangère ».

« L'importance accordée à la langue minoritaire au sein du foyer est fondamentale »-affirme une enseignante.

Ce modèle révèle un autre grand problème, notamment celui qui a été soulevé par les parents galiciens qui voulaient que leurs enfants apprennent en castillan (il existe un mouvement avec les mêmes caractéristiques en Catalogne). En effet, ceux-ci ne voyaient pas l'intérêt d'apprendre une autre langue co-officielle. Selon l'experte chinoise Zhenzhou Zhao, la clé du succès d'un système trilingue est précisément l'intérêt manifeste, au sein du foyer, pour l'apprentissage d'autres langues: « En Chine nous sommes encore en train de lutter pour trouver un modèle qui fonctionne. De mon point de vue, il est fondamental de valoriser langues au sein même du marché; c'est le cas pour l'anglais, très apprécié des parents et étudiants et qui, dans le cas précis de la Chine, a réussi à mettre à l'écart, en seulement trois décennies, le russe. Par conséquent, je pense qu'il est important que le gouvernement fasse tout d'abord comprendre aux gens l'importance et la valeur qu'ont ces langues minoritaires, en rappelant aussi que la maîtrise de deux langues aide à l'apprentissage de nouvelles langues. Il conviendrait également de souligner l'importance de ces langues dans des domaines spécifiques de l'économie ou la culture ».

Alex Housen, professeur à l'Université de Bruxelles, reconnaît qu'il existe de nombreux facteurs qui doivent être pris en compte pour le bon fonctionnement d'un système multilingue et donne l'exemple d'un modèle qui fonctionne depuis « plus d'un siècle », celui du Luxembourg, où il existe trois langues officielles : le luxembourgeois, l'allemand et le français. Dans ce système, les enfants apprennent le luxembourgeois à l'école maternelle et dans une bonne partie de l'école primaire (entre 6 et 12 ans). Pendant cette période, l'allemand est enseigné au premier cycle de l'école primaire. Le français est introduit à dix ans. Pendant l'enseignement secondaire, les cours ont lieu d'abord en allemand puis en français : « Je comprends que cela puisse être contradictoire étant donné que, de nos jours, si l'on veut éduquer nos enfants pour qu'ils puissent communiquer, il serait logique qu'ils apprennent la langue majoritaire »- affirme Jesús Cardeñosa, professeur en Ingénierie Linguistique à l'Université Polytechnique de Madrid- « mais il faut rappeler ce que disent de nombreuses d'études, à savoir, qu'il vaut mieux scolariser les enfants, jusqu'à dix ans, dans la langue qui est parlée au foyer. Ensuite, et après maturation intellectuelle, les étudiants peuvent se lancer dans l'apprentissage d'autres langues ». Ceci est valable pour un enfant quechua du Pérou, ou pour un castillanoparlant de Catalogne. Cardeñosa ajoute : « Uniquement si les deux langues sont parlées au sein du foyer, elles peuvent être également apprises à l'école ». Par contre, affirme-t-il : « Si la deuxième langue est uniquement utilisée de manière ponctuelle à l'école, sans qu'il existe la possibilité ou le besoin de l'utiliser à l'extérieur, l'enfant sera moins motivé pour apprendre cette langue et mettra plus de temps à l'activer. Selon Anna Solé :

« L'éducation bilingue en Catalogne, au Pays basque et en Galice offre des bons résultats car les deux langues sont parlées dans la région et les enfants ont la possibilité de les pratiquer dans des nombreuses situations. Nous ne pouvons pas nous attendre à des résultats aussi optimistes avec l'introduction d'une troisième langue étrangère au territoire, comme l'anglais, à moins que les parents cherchent des opportunités pour que cette langue soient plus présente en dehors des cours». En faisant allusion aux cas de la Catalogne, la Galice ou le Pays basque, Solé affirme : « Il est évident que l'introduction d'une troisième langue ne devrait pas porter préjudice aux systèmes qui ont les plus réussi ; la langue principale d'enseignement devrait, par conséquent, continuer à être la langue du territoire ».